

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 30 (1892)
Heft: 43

Artikel: La dama et son chaumo
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-193206>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

pour la soumettre au futur empereur. Très occupé, le prince laissa l'écu sur la cheminée plusieurs jours sans le regarder.

» Pourtant l'épreuve finit par lui tomber sous la main, et l'examinant avec soin, il trouva disgracieuse une mèche en croc qui se profilait sur la tempe. Il ordonna donc qu'on fit une retouche à la gravure. Mais quand l'ordre arriva à l'Hôtel des Monnaies, où l'on avait interprété le silence dans un sens approbatif, le tirage commençait précisément. Il fut interrompu et le coin passa à l'atelier pour être modifié. Néanmoins, 23 pièces étaient frappées; elles furent mises en circulation et, aujourd'hui, elles sont aussi recherchées des numismates qu'une des 38 pièces du fameux service de Henri II par les amateurs de faïences. »

LE CONDUCTEUR D'OMNIBUS

REQUÊTE

adressée à M. le Directeur des omnibus de Paris

par

ATHANASE BONIVARD

Commis-Droguiste.

FIN

Le langage de la valetaille est ordinairement l'écho de la conversation des maîtres.

N'allez pas croire, Monsieur le Directeur, que je me sois tenu pour battu. Ce serait mal me connaître. On a de la ténacité dans la droguerie. Dès le lendemain, avant neuf heures du matin, je sonnais à la porte de M. Cabassieri. Je tenais à honneur d'expliquer mon cas à l'homme que je m'obstinais nonobstant à considérer comme mon futur beau-père.

Toujours la maudite servante avec son museau de Cerbère.

— Monsieur, madame et mademoiselle sont sortis.

— Si matin ?

— Eh! oui. Ils ne sont jamais en retard, eux.

— Rentreront-ils déjeuner ?

— Je n'en sais rien.

A sept heures du soir, je me présentai de chef à la villa; les fenêtres flamboyaient, éclairées comme pour une fête.

— On ne reçoit point, tout le monde dort, me cria Françoise à travers la grille.

La résolution de m'évincer devenait par trop évidente. Puisqu'on refusait de m'entendre, je résolus de faire parvenir ma justification par l'entremise de la poste. Dans une lettre calligraphiée de ma plume la plus élogieuse, j'expliquai à M. Cabassieri les causes de mon retard involontaire. Je lui dépeignis, en termes émus, et mon amour pour sa fille et mon désespoir d'avoir encouru sa disgrâce.

Papier, encre, éloquence et timbre-poste perdus! Point de réponse.

Hier, enfin, j'ai tenté, par une suprême démarche, de fléchir l'opiniâtre et trop ponctuel fumiste. Hélas! fenêtres closes, maison déserte.

Toute la famille Cabassieri, y compris les domestiques, selon ce que m'a conté le mar-

chand de vins du coin, est partie en voyage pour une destination inconnue.

Le cousin Jules les accompagne.

Ah! C'est fini, bien fini.

A l'eau, le mariage. Au vent, la dot. Evanouie, par conséquent, la possibilité de m'établir à mon compte et de devenir, moi aussi, patron droguiste. Au lieu de posséder une jolie femme et une maison de commerce lucrative, me voilà forcé de rester célibataire et simple commis à cent cinquante francs par mois.

Envolé, mon beau rêve!

Et tout cela, par la faute d'un de vos subordonnés, Monsieur le Directeur de la Compagnie des Omnibus. Tout cet écroulement de la destinée par la négligence du conducteur de l'omnibus n° 2723 B P de la ligne Bastille-Passy.

Si cet homme avait fait son devoir, s'il avait observé le règlement par vous élaboré, s'il avait arrêté sa voiture quand je l'en ai prié, je serais arrivé frais et dispos à Passy à l'heure exacte que le susdit Cabassieri avait fixée. Je me serais présenté à temps pour mes fiançailles; le farouche fumiste eût été satisfait, la catastrophe évitée, et mon avenir de patron droguiste assis sur des bases inbranlables.

Or, aux termes de la loi, l'employeur est civilement responsable des délits ou quasi-délits, fautes, erreurs ou négligences de ceux qu'il emploie. Je viens donc, par la présente requête, Monsieur le Directeur, demander réparation du préjudice que vous m'avez causé du fait de votre subordonné.

Ce préjudice, j'en ai dressé le bilan comme suit:

Pantalon de casimir noir hors d'usage, trente-cinq francs.

Chapeau noir, presque neuf, complètement aplati, douze francs.

Blanchissage d'une chemise maculée de boue, trente centimes.

Nettoyage par le teinturier d'une redingote tachée par le macadam, cinq francs soixante-quinze centimes.

Gants de Suède déchirés par ma chute sur la chaussée, trois francs quarante.

Course en fiacre, de la rue des Lombards à Passy, avec double pourboire, moins les trente centimes que m'eût coûté l'omnibus, soit au lieu de deux francs cinquante, payés par moi, un prix net de deux francs vingt.

Trois voyages supplémentaires pour fléchir M. Cabassieri, aller et retour en omnibus, à soixante centimes l'un, soit pour les trois courses, un franc quatre-vingts.

Affranchissement de la lettre adressée au dit Cabassieri pour lui expliquer l'accident, quinze centimes.

Dot que m'eût apportée ma future, trente mille francs.

Préjudice moral, c'est-à-dire privation du bonheur que mademoiselle Cabassieri m'eût procuré en ménage, difficilement appréciable en argent, mais qu'il n'est pas déraisonnable d'évaluer, en minimum, au même chiffre que la dot, c'est-à-dire à trente mille francs.

Soit, au total, soixante mille soixante francs soixante centimes

Telle est l'indemnité que je réclame de la Compagnie des Omnibus.

Veillez remarquer, Monsieur le Directeur, que je n'ai point fait entrer en ligne de compte les trois cent mille francs d'espéran-

ces que me promettait la suite de mon union avec la fille unique de l'ancien fumiste.

J'ai cru devoir écarter la demande de réparation de ce dernier préjudice pour deux raisons.

Primo. Vous pourriez m'objecter que M. Cabassieri et madame son épouse, née Nardini, tous deux enfants des montagnes de Savoie et comme tels bâtis à chaux et à sable, sont fort capables de vivre aussi longtemps, sinon plus que moi, qui suis né parisien. Les dites espérances sont grevées en conséquence d'un aléa qui les rend quasi illusoire.

Secundo. Ayant l'espoir d'acquiescer le fonds de droguerie de mon patron, grâce à la somme ci-dessus énumérée que votre équité ne peut manquer de m'octroyer, je compte sur mon travail pour retrouver dans les bénéfices du commerce l'équivalent des espérances perdues.

Cette simple observation, pour prouver que l'équité la plus scrupuleuse a présidé à l'apurement du compte d'indemnité détaillé ci-dessus.

Pour ces motifs, j'ose croire, Monsieur le Directeur, que vous prendrez en sérieuse considération ma demande si motivée dans le fond et si modérée dans la forme. Elle recevra de vous, j'en suis certain, une solution aussi prompte que favorable.

Que si mon attente était trompée, je ne vous cache point que je me verrais contraint de recourir aux tribunaux de mon pays.

Je n'hésiterais même pas, le cas échéant, à porter mes justes réclamations jusqu'au sein du Conseil municipal, gardien vigilant des droits de tous les habitants de la cité, protecteur du faible contre le fort, tuteur légal de l'exploité contre l'omnipotent monopole.

Agréé, Monsieur le Directeur de la Compagnie des Omnibus, l'assurance de ma parfaite considération.

ATHANASE BONIVARD,

Commis droguiste.

139, rue des Lombards, 6^{me} étage, porte à droite.

Pour copie conforme :

FRANCIS TESSON.

La dama et son chaumo.

Quand on relève dâi z'écoualettès, dâi z'assiêtès et dâi terrinès, c'est po lè remettre su lo ratéli ào bin dein on bouffet, tot coumeint quand on va ào prédzo, c'est po oùrè lè priyirès et lè bounès parolès dâo menistrè.

Eh bin, cein ne va pas adè dinsè.

Onna brava dama etài z'ua ào prédzo onna demeindze matin, et après Notre aide, lè coumandèments, lè priyirès et lo cantiquo, quand lo ministrè a z'u de :

« Mes chers et bien aimés frères, » la dama, qu'avai petètrè trào veilli lo deçando né, s'est messa à donda, et on momeint après, la vouaiquie eindroumâite tot dè bon, ein tegneint dein sè duè mans son chaumo et son motchâo dè catsetta pliyi dessus, que tot cein repositâve su sè dzenâo.

Ma fâi quand on doo, on ne sâ perein cein que sè passè et on ne repeinsè pas à cein qu'on pào teni à la man; assebin, tandi que tot etài bin tranquillo, qu'on

n'oiessâi rein què lo ministrè que pré-dzivè, et qu'on arâi oïu prevolâ onna motse, rrrraaa! on oût dégringolâ oquie que fâ on trafi dâo diablo. C'étaï lo chaumo à la dama, que lâi avâi tsequâ dâi mans, qu'avâi ludzi avau lè dzénao et qu'étaï tche su lo lam dè dézo lè pi, et vo sèdè: dein l'église, cein zonnè mi qu'autra part, et tot lo mondo s'est re- veri po vairè cein que l'étaï què cein.

La dama s'est reveillâ on boquenet, mâ pas à tsavon, et le n'a pas repeinsâ que l'étaï âo prédzo et ne s'est pas dé- maufiâie que l'étaï son chaumo qu'avâi fé ce boucan; mâ parait que l'a cru que le sè trovâvè pè l'oto, kâ quand l'a oïu la dégringolâie dè son chaumo, l'étaï onco on pou eïntoupenâie, et sein âovri lè ge, le s'est messa à derè tot foo: « Bon! vâo-tou frémâ que l'est ellia bécasse dè serveinta que m'a onco épècliâ on pot! »

Lo ministrè a peinsâ que c'étaï lo mo- meint dè botsi lo prédzo, et l'a vito fé tsantâ.

La queue de l'ours.

On sait que l'ours n'a pas ou presque pas de queue; elle est si courte que ce n'est qu'un soupçon. Mais il paraît qu'en gastronomie cet appendice dérisoire est une bouchée exquisite. C'est le morceau de haute succulence et de classique hon- neur qu'on offre dans les grands diners de chasse à la maîtresse de la maison. Cette queue remplirait à peine une as- siette du Japon, mais, nous le répétons, c'est un délice pour le palais, une volupté de la bouche.

A ce propos, plaçons ici un charmant petit conte, une très jolie fable sibérienne, rappelée par Fulbert-Dumonteil dans le journal la France, et qui va nous apprendre pourquoi les ours n'ont qu'un soup- çon de queue:

Un fin renard de Sibérie, rassasié du poisson qu'il avait pris dans un lac, alla se promener dans la forêt pour faire la digestion. Dans sa bouche sensuelle, il tient encore un poisson magnifique qu'il garde, en gourmet prudent, pour l'heure du goûter. Survient un ours affamé et maigre:

— Compère renard, s'écrie-t-il étonné, où donc as-tu trouvé ce poisson superbe? Comment as-tu fait pour le prendre?...

— Mon Dieu! c'est bien simple, répli- que le renard d'un ton débonnaire. Je trempe ma queue dans le lac et les poi- sons aussitôt s'y attachent. Retirant vi- vement ma queue, je les dévore.

— Tiens, dit l'ours, c'est ingénieux; je vais essayer...

— Toi? fait le renard avec quelque ironie; je doute que tu saches t'y pren- dre...

— Nous verrons bien, riposte sourde- ment le plantigrade froissé dans son

amour-propre, conduis-moi au bord de l'eau. Je ne suis pas un imbécile...

Le renard amène l'ours auprès de l'é- tang, fait un trou dans la glace avec une pierre et dit à l'ours de tremper dans l'eau sa queue longue et souple, en ce temps-là, comme celle de tous les ours de la Sibérie. Le fauve s'exécute et mai- tre renard s'en va tout tranquillement faire un petit tour dans la forêt où sa gaieté gouailleuse étonne tous les ani- maux. A son retour, l'ours est toujours là, et, en vérité, il lui serait difficile d'être ailleurs, car sa belle queue est com- plètement gelée dans l'étang. Ce voyant, le malin renard se met à crier de toutes ses forces. Les voisins accourent et le renard leur dit: « Vous voyez, mes amis, ce voleur de poissons? Avancez hardi- ment et prenez mon ours! » Les chas- seurs ne se font pas prier, se jettent sur le fauve pour l'assommer. L'ours épou- vanté se démène si bien et tire si fort sur sa queue qu'elle se rompt tout net. Mais l'ours est sauvé. La vie vaut bien une queue, sans doute. C'est depuis ce temps-là que les ours n'ont qu'une queue ridicule comme ornement sans doute, mais excellente « à la sibérienne. »

Mayonnaise manquée. — Personne n'ignore que lorsqu'une mayonnaise tourne on n'a qu'à la recommencer avec un nou- veau jaune d'œuf et y ajouter peu à peu (au lieu de la jeter) celle qu'on a manquée. Mais ce que peu de personnes savent, c'est que l'on peut faire revenir la mayonnaise tournée en la recommençant simplement avec de la bonne moutarde. On procède comme si on la faisait avec un jaune d'œuf, seulement on rem- place le jaune d'œuf par une petite cuillerée de moutarde qu'on travaille soigneusement en y ajoutant goutte à goutte la mayonnaise tour- née. (*Almanach illustré de la famille.*)

Velours. — Si vous avez du velours dé- fraîchi, ou qui a été mouillé, prenez une épon- ge, humectez l'envers du velours légèrement, et séchez-le au-dessus d'un fer très chaud. Le velours sera ainsi remis à neuf.

La 43^e livraison de l'*Album national suisse* contient ces portraits: J. Weilenmann, à St- Gall, alpiniste distingué; Ulric Meistre, zuri- cois, colonel divisionnaire; Dr E. Schär, de Berne, ancien professeur de pharmaceutique à l'École polytechnique; L. de Roten, conseil- ler d'Etat du Valais; Benoit Prevost, abbé du couvent de Dissentis; Virgile Rossel, de Tra- melan, professeur de littérature française à l'Université de Berne, etc., etc.

Rectification. — Dans notre précé- dent numéro, nous avons fait une erreur en disant avec M. Dupertuis, au sujet de son recueil de *locutions vicieuses*, que le **Glossaire vaudois**, de Callet, était épuisé. Nous venons d'apprendre que de nombreux exemplaires de cet intéres-

sant ouvrage sont encore en vente chez M. Bridel, éditeur, à Lausanne.

Vieilles milices. — Si parmi nos abonnés il en est qui possèdent quelques gravures représentant nos anciennes milices vaudoises, d'il y a 25 ou 30 ans, et si possible nos musiques militaires, ils nous obligeraient infiniment en vou- lant bien nous les confier pendant quel- ques jours; nous en prendrions le plus grand soin.

Théâtre. Direction de M. Scheler. — Di- manche 23 octobre: **La Glu**, drame en 5 actes et 6 tableaux, par Jean Richepin.

Jeudi 27 octobre, pour la rentrée de M. Al- phonse Scheler: **Durand et Durand.**

Boutades.

Cassoulet raconte à ses amis que, le jour de la fermeture de la chasse, un chasseur maladroit lui a envoyé un coup de fusil dans le bas des reins.

— Ah!... je l'ai échappé belle, ajoutez- il. Si j'avais été tourné de l'autre côté, c'est peut-être un cadavre qui vous parlerait en ce moment.

Logique d'un pochard, d'après le Do- mino:

Un cru, c'est du vin.

Une crue, c'est de l'eau.

Donc, l'eau est le féminin du vin.

Par conséquent, lorsqu'un marchand de vin mouille sa marchandise, cela de- vrait s'appeler un mariage et non un baptême.

L. MONNET.

Papeterie L. Monnet.
AGENDAS POUR 1893

VINS DE VILLENEUVE
Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

CONSTRUCTIONS EN FER
Serrurerie en tous genres.
Spécialité de fourneaux de cuisine au bois.
St-Roch, 14 et 16, LOUIS FATIO, Lausanne.

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes.
Encaissement de coupons. Recouvrement.
Nous offrons net de frais les lots suivants: Ville de Fribourg à fr. 13,25. — Canton de Fribourg à fr. 27, —. — Communes fribourgeoises 3 % différé à fr. 43,75. — Canton de Genève 3 % à fr. 104,50. De Serbie 3 % à fr. 82,50. — Bari, à fr. 58,50 — Bar- letta, à fr. 38, —. — Milan 1861, à fr. 38, —. — Milan 1866, à fr. 11,50. — Venise, à fr. 25,50. — Ville de Bruxelles 1886, à fr. 103,50. — Bons de l'Exposition, à fr. 6,50. — Croix-blanche de Hollande, à fr. 13,75. — Tabacs serbes, à fr. 12,25. — *Port à la charge de l'acheteur. Nous procurons également, aux cours du jour tous autres titres.* — J. DIND & Co, Ancienne maison J. Guilloud, 4, rue Pépinet, Lausanne — Succursale à Lutry. — Téléphone. — Administration du *Moniteur Suisse des Tirages Financiers.*

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOU-DHOWARD!